Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne de l'abbé Alphonse Angot

Launay-Villiers - Tome II

Launay-Villiers, c^on^ de *Loiron* (16 kil.) ; arrond. de *Laval* (26 kil. E.-N.-E.).

Anciens noms

Launoy, 1433 (Arch. nat., KK. 324). — *Ecclesia de Alneto,* XV^e^ s. (Pouillé). — *Launay… Ès forts de Launay et de la Gravelle,* v. 1500 (Le Baud, Hist. de Bretagne, édit. de 1638. p. 20 et 181). — *Sanctus Martinus de Alneto,* 1562 (Ins. eccl.). — *Launay-Cochon,* 1566 (Ibid.). — *Laulnay* (Carte cénom.). — *Launay-Villiers* (Jaillot, Cassini). — *Les habitants de Launay… La paroisse de Launay- Villiers* (Cahier de 1789).

Géographie physique

Géologie. — « Une bande un peu sinueuse, de grès à *Orthis Monnieri,* traverse la commune du N.-O. au S.-E. en passant par le bourg ; elle surmonte les schistes et quartzites gédiniens visibles au N. du bourg et au S.-E. (Bas-Bourg). A l'O. et au S., schistes, grès et poudingues du Culm, supportant des schistes, des grauwackes et des calcaires carbonifères ; ceux-ci exploités dans les environs de Saint-Pierre-la-Cour. » D.-P. Œ.

Le territoire, qui pousse une pointe au S.-O. jusqu'au pied de l'église de Saint-Pierre-la-Cour, et englobe quelques maisons de ce bourg, est limité au S. par un affluent du Vicoin, à l'E. par le Vicoin, et arrosé dans le canton E. par un autre affluent de la même rivière, formant quelques étangs, aujourd'hui desséchés. Ces cours d'eau sont au niveau de 100 m. environ et dominés au centre de la commune par quelques altitudes de 130 à 160 m. Le chemin de Fougères à la Gravelle, 1542, passait à la Guairie, aux Brosse, à la Lande-Hayée ; le grand chemin de Laval à Vitré, au village de la Jaunaie, 1580. Sur la réclamation du curé et des habitants, le comte de Laval fit rétablir en pierre, en 1726, sur une mise à prix de 1.800 ℔, le pont situé à la queue de l'étang du Port-Brillet ; c'est près de là, au Bas-Bourg, qu'étaient jusqu'en 1636 l'église et le bourg. Le bourg actuel, — huit à dix maisons en 1780, dit Davelu, — est relié par des chemins vicinaux avec le Port-Brillet (4 kil. S.-O.) ; Saint-Pierre-la-Cour (3 kil. S.-S.-O) ; Bourgon (6.500 m. N.-O.) ; la Croixille (11 kil. N.) ; le Bourgneuf-la-Forêt (5 kil. N.-E.). La ligne ferrée de Paris à Brest atteint la commune à la cornière S.-E.

Superficie, cadastrée en 1831 par M. Lambert, 1.083 hect. — « Les trois quarts sont en mauvaises terres froides qui produisent peu, dit Miroménil (1696), le reste en landes et en bois ; 9 métairies. » — Le curé est plus explicite dans un mémoire adressé au chanoine Le Paige. « Le sol est maigre et aquatique, dit-il, il produit du seigle, de l'avoine et du carabin ; on y cultive aussi du lin ; les prairies, outre celles du seigneur, ne produisent que de mauvais foin ; les pommiers sont sujets à la stérilité, causée par les brouillards empoisonnés qui s'élèvent dans le temps de la fleuraison. Les châtaigniers réussissent assez bien et sont d'un grand secours pour les paysans, qui s'en nourrissent plus d'un quart de l'année quand ils ne manquent pas de produire. Ilya presque un tiers de la paroisse en landes qui fournissent beaucoup de lièvres, de perdrix grises et quelques rouges. Les étangs nourrissent beaucoup de canards sauvages qui font leur ponte dans les landes … Le Vicoin fournit peu de poisson mais beaucoup d'écrevisses. » Même note dans le cahier de 1789 : « Terre infiniment aquatique et spongieuse qui produit peu ; mortalité fréquente sur les bestiaux ; aucun commerce ; ensemencés souvent détruits par la gelée ». — Commerce nul. Mines de fer au S. du bourg (Jaillot).

Population, administrations

Population. — Moyenne des naissances : 20, en 1600 ; — 23, en 1700. — 82 feux en 1696 ; — 385 hab. en 1726 ; — 45 feux en 1766 ; — de 250 à 300 communiants en 1780 ; — 582 hab. en 1803 ; — 552 hab. en 1821 ; — 572 hab. en 1831 ; — 588 hab. en 1841 ; — 669 hab. en 1851 ; — 604 hab. en 1861 ; — 533 hab. en 1871 ; — 540 hab. en 1881 ; — 514 hab. en 1891 ; — 462 hab. en 1898, dont 51 agglomérés dans le bourg et le reste disséminé en 55 villages, fermes, closeries ou écarts. On comptait 52 fermes en 1843. En dépendent : le château de Villiers, 18 hab. ; la Jeussais, 20 h. ; la Berouardière, 15 hab. ; la Grande-Bouverie, 17 hab.

Bureau de poste de Saint-Pierre-la-Cour. — *Perception* du Bourgneuf-la-Forêt.

Assemblée

Assemblée le dimanche de la Trinité.

Institutions religieuses (paroisse, église, presbytère, etc.)

Paroisse, anciennement de l'archidiaconé de Laval et du doyenné d'Ernée ; — de l'élection de Laval, du ressort judiciaire de Laval et de Mayenne, du grenier à sel de Laval ; — du district d'Ernée et du canton du Bourgneuf, en 1790 ; — de la Mission d'Ernée en 1797, érigée en succursale par décret du 5 nivôse an XIII, de l'archiprêtré de la Trinité de Laval et du doyenné de Loiron.

L'*église* primitive qui se trouvait au Bas-Bourg (V. ce mot), dédiée à saint Martin, avait aussi un autel de Saint-Julien auquel Guillaume Lepelletier, curé, fonda en 1501 une chapelle de deux messes sous le vocable des saints Paul et Antoine, ermites. Un fief y était attaché. Parmi les chapelains : Jean *Morlais,* fils de Jean M. et de Marguerite Lepelletier, 1501 ; noble Tugal *Duchemin,* † 1627 ; Lancelot *Verron,* 1627 ; Michel *Verron,* fils de Lancelot V., sieur du Cormier, et de Renée Richard, présenté par Julien Verron, sieur de l'Énaudière, 1657. On continua de faire des sépultures dans l'église (1638, 1658), qui subsistait en 1666.

Une église nouvelle, sous le vocable de la Trinité et orientée régulièrement, commencée dans le voisinage du château de Villiers en 1633, était achevée en 1636. Elle est à chevet rectangulaire avec deux chapelles — de la Vierge et de Saint-Sébastien — formant la croix ; bâtisse banale, sans architecture. Antoine Peu paya en 1711 le tableau de la Sainte-Trinité pour le maître-autel probablement donné par sa femme, Renée Billon, au nom de laquelle il était dû encore 100 ℔ en 1711. Les petits autels portent l'inscription : *Hæc duo altaria sunt ex impensis M. G. Barré, rectoris hujus ecclesiæ,* 1752. La flèche qui se trouvait sur la charpente du transept fut transférée par Poirier, de Vitré, pour 900 ℔, sur la façade. Davelu trouvait « jolie » en 1780 cette petite église. Les armoiries des Godard, chargées d'une croix grecque ancrée, cantonnée de quatre roses, soit seules soit parties d'un écusson portant une grande fleur de lis et deux étoiles en pointe, se voient dans plusieurs endroits.

A la Trinité, fête patronale, il se fait un assez grand concours de pèlerins bretons particulièrement.

Cure à la présentation de l'évêque qui percevait la moitié des dîmes, affermée 100 ℔, en 1716, au curé. Celui-ci avait l'autre moitié.

Curés : Guillaume *Le Pelletier* fonde une messe dans l'église, 1501, 1518. — Jean *Landais,* 1535. — Jean *Chevalier.* 1544. — Jean *Le Douesne,* 1552, résigne, 1562, † 1563. — Georges *Potier,* 15 mai 1562, en compétition avec Pierre Le Bourdais, 1564, signe le certificat de catholicité, 1577. — Nicolas *Lelièvre,* 1593, résigne, 1610, inhumé dans l'église le 24 janvier 1611. — Guillaume *Blanchet,* du diocèse de Rennes, juillet 1610, inhumé dans l'église de la

Chapelle-d'Erbrée, le 9 mai 1628. — Vincent *Coustard* se démet, 1628. — Jacques *Loré,* 28 juillet 1628. — Louis *Huneau,* 1631, remplacé pour cause d'aliénation mentale, 1633. — Léonard *Nail,* 1663-1686. — *Picault,* 1686-1703. — François *Mahérault,* 3 octobre 1703, inhumé le 25 septembre 1733, âgé de soixante-cinq ans. — Guillaume *Barré,* 1733, résigne, 1769, et reste prêtre habitué à Launay où il confesse encore en 1778, † 1788. Il fournit un mémoire intéressant au chanoine Le Paige. — Julien-François *Durand,* vicaire de Launay-Villiers, octobre 1769, se démet étant pourvu de la cure de la Bigottière, 1777. — Joseph *Levesque,* vicaire de Saint-Hilaire-des-Landes, né à Saint-Brice (Orne), 1730, installé le 23 octobre 1777 ; « sujet assez borné, mais faisant ce qu'il peut » (Note de l'évêché en 1778). Le doyen constate en même temps que « la paroisse est très docile et qu'ily a de la piété ». Le curé de Launay-Villiers avait, ce qui vaut mieux que tous les talents, le dévouement et la fidélité à ses devoirs. Il refusa énergiquement tout serment et put administrer, jusqu'à la fin de juillet 1792, sa paroisse où le district n'osa envoyer un intrus. Écroué à Patience le 14 octobre 1792, et dirigé l'année suivante sur Rambouillet, il y mourut, le 2 août 1794. Pierre Desmazures, vicaire depuis 1785, imita la conduite de son curé, et quitta la paroisse avec lui. — René-Pierre *Maulain,* ancien vicaire insermenté de Saint-Pierre-la-Cour, qui avait desservi la paroisse depuis 1795, 1803, † 1814. — *Filoche,* 1815, † 1840. — Louis-François-René *Nail,* 1840, † 1867. — *Morice,* 1867-1878. — Paul *Boulay,* 1878.

Le *presbytère* était comme aujourd'hui séparé de l'église par un chemin, dit Davelu, et conservé en assez bon état pendant la Révolution.

Le *cimetière,* contigu à l'église, a été transféré sur un terrain donné par M. de Vaujuas-Langan, en 1882.

Écoles

Écoles. — Françoise Anjuère était « sœur de charité à Launay » en 1738. La fondation fut augmentée par M. de Farcy d'une rente sur le clergé dont les titres, suivant sa déclaration devant la municipalité de Laval le 24 nivôse an II, avaient été brûlés par ceux qui pillèrent son château seize mois auparavant. — École laïque pour les garçons, tenue par deux sœurs de la Providence de Ruillé-sur-Loir pour les filles.

Féodalité

Féodalité. — Même alors que l'église était au village du Bas-Bourg, le seigneur de Villiers était « seigneur fondateur ayant droit de prééminence, de banc, tombe au chanceau et nef, écusson en la principale vitre (aveu de 1619). » Ayant contribué pour la plus large part à la fondation de la nouvelle église en 1633, M. René Godard fit reconnaître de nouveau ses droits. Le 30 novembre 1635, il fit placer dans le chœur une grande tombe de marbre.

Notes historiques

Notes historiques. – Presque aucune localité de noms anciens bien caractérisés, sauf Villiers, Montrousseau. Fleurigné est moderne. — Très peu aussi de fermes dénommées d'un nom d'homme. — Au Tertre est le camp construit par Robert de Vitré pendant que, chassé de ses états, il faisait la guerre à Conan, duc de Bretagne, v. 1136-1143 (V. l'art. *la Gravelle*). — Un trésor de pièces d'argent de Jean II, duc de Bretagne, mort en 1305, a été trouvé près du Bas-Bourg. — Au mois d'octobre 1433, la paroisse prend « surséance des Anglois » de Mayenne.

Un événement bien rare dans les annales paroissiales eut lieu pour Launay en 1633-1635. Le service divin « estoit incessamment troublé par l'abord d'un grand nombre de forgerons, lesquels, toutes festes et dimanches, lit-on dans la requête du seigneur de Villiers, abordent au bourg avec arquebuses, espées et pistolets, tiennent le peuple en subjection et font tumulte tout le long du jour aux tavernes proches ladite église. » Ces désordres

expliquent mieux le motif de la translation de l'église que le bruit de la forge elle-même, qui, placée à 1.500 m., ne pouvait causer un trouble sérieux. La translation s'opéra en tous cas. Les vues du seigneur de Villiers n'étaient probablement pas non plus dégagées de tout intérêt personnel en attirant près de château le centre paroissial. Ce fut même l'occasion de graves dissensions entre lui et le seigneur du Tertre, dont le manoir était tout proche de l'église délaissée.

Le cahier de 1789, signé entre autres de Jean Maillard, syndic, de Mathieu Orière et de François Croissant, députés, déplore les désordres causés par les faux-sauniers, la mauvaise qualité du tabac. « Nous abrégeons nos doléances, disent les paroissiens ; si elles sont courtes, elles ne sont malheureusement que trop véritables. » Sous l'action immédiate partie du château de Villiers et des émissaires de la Rouairie, les habitants s'enrôlèrent dès le début dans la Chouannerie. Les gardes nationaux d'Andouillé vinrent piller la commune le 26 septembre 1792, mais se firent battre le lendemain au Bourgneuf. Michel Huet, garde du château de Villiers, commandait la compagnie de Launay. — Au mois de juin 1793, le département envoya au bourg de la troupe et obligea les habitants à la nourrir. Après que Jean Chouan eût désarmé les Bleus au mois d'avril 1794, un poste républicain fut établi en cantonnement.

Maires

Maires : Jean *Maillard,* syndic, 1789, maire, 1792. — René *Plattier,* an II. — René *Jarry,* 1798, 1800. — François *Depestaire,* an IX, an XII. — Jacques-François-René de *Vaujuas,* 1808, 1813. — François *Depestaire,* 1813-1815. — Jacques-François de *Vaujuas,* 21 juillet 1815. — Antoine *Griveau,* 1821, 1830. — François-Julien *Barré de Villeneuve,* 1830, 1847. — Joseph *Guinoiseau,* 1848, suspendu, 1855 ; Alexandre Depestaire, intérimaire, octobre 1855. — Pierre *Coustard,* 1856, 1863. — Louis *Peslier,* 1865, 1867. — Jean-Joseph *Métairie,* 1867-1870. — Charles de *Vaujuas,* 1871-1876. — Jean-Joseph *Métairie,* 1876-1880. — Charles de *Vaujuas,* 1880-1900.

Sources et Bibliographie

Reg. par. depuis 1535. — Chron. par. rédigée par M. le comte Le Bouteiller. — Ch. Pointeau, notes mss. — Le Paige, *Dict. du Maine,* t. I, p. 501. — *Bull. hist. de la M.,* t. III, p. 413. — Arch. du chap. du Mans, B. 33. — Arch. de la M., B. 576, 1.164, 1.215.

Localités

Pour les localités, v. les art. : *le Bas-Bourg, le Tertre, Villiers,* etc.